

Dans la tête de

# Gérard Philippe avec Jérôme Garcin

Le 25 novembre 1959, à l'aube de son trente-septième anniversaire, Gérard Philippe perd son combat face à un cancer foudroyant. Il est fauché en pleine gloire. Aujourd'hui, le journaliste-écrivain **Jérôme Garcin** relate avec élégance, les mois précédant la mort de l'acteur, dans *Le Dernier Hiver du Cid*. L'occasion de découvrir que ce comédien talentueux à la renommée mondiale était aussi un homme militant et un syndicaliste très engagé...

**Fémitude** : Quand avez-vous découvert pour la première fois, Gérard Philippe en tant qu'acteur ?

**Jérôme Garcin** : J'ai un souvenir très précis... J'avais une dizaine d'années lorsque je l'ai vu incarner le célèbre Fanfan la Tulipe, magnifique film de cape et d'épée réalisé par Christian-Jaque. Tout de suite, l'enfant

que j'étais a été transporté par les aventures de ce jeune engagé de l'armée française à l'époque de la guerre des Sept Ans. Il me donnait envie de galoper tout comme lui, de faire la guerre, de se battre contre d'hypothétiques adversaires et d'aimer une femme aussi belle qu'Adeline, interprétée par la sublime Gina Lollobrigida.

**Fémitude** : Quand avez-vous perçu pour la première fois l'homme qu'il était ?

**Jérôme Garcin** : Il s'est imposé à moi le jour où j'ai rencontré Anne, son épouse. À cette époque, j'avais été bouleversé par son ouvrage *Le Temps d'un soupir* qui portait sur les derniers moments de vie de son mari, Gérard. J'avais eu l'audace de



**“ Gérard Philippe  
était infatigable !  
Il réussissait  
l'exploit de tenir  
plusieurs rôles  
durant un seul  
week-end.”**  
Jérôme Garcin

© F. MANTOVANI EDITIONS GALLIMARD

lui écrire pour lui clamer toute mon admiration. Après quelques échanges, elle m'a invité à prendre le thé dans l'appartement de famille situé au 17 rue

de Tournon à Paris. Anne s'est mise à me parler beaucoup de l'homme qu'était Gérard Philippe. C'est dans ce même lieu que j'ai rencontré sa fille Anne-Marie.

Elle est apparue un jour devant moi arborant des cuissardes. Elle était magnifique. Je suis tout de suite tombé fou amoureux et je l'ai épousée.



**Cet homme parfait combinait un nombre incroyable de vertus morales, de bienveillance et de fraternité.**

© S. KRACQUEVIC

**Fémitude :** Dans quelles circonstances, vous êtes-vous aperçu pour la première fois que Gérard Philipe était aussi un fervent syndicaliste ?

**Jérôme Garcin :** Je n'en ai pris conscience que tardivement... Car Anne, sa femme, me parlait très souvent de ses engagements politiques mais

moins de ses actions syndicalistes. Et pourtant, ce grand comédien était très investi moralement et physiquement. En 1951, alors qu'il est déjà

une vedette, il choisit de rejoindre la troupe du Théâtre National Populaire (TNP) dirigé par Jean Vilar. Cette institution a pour but d'offrir les plus grands textes à des personnes qui n'y auraient pas eu accès ordinairement. Dans ce contexte, Gérard Philipe exige de percevoir le même cachet que les autres membres de la troupe. En 1957, il bouscule les mentalités en titrant un éditorial publié dans l'hebdomadaire *Arts*, " Les acteurs ne sont pas des chiens ". L'année suivante, il crée le Syndicat Français des Acteurs (SFA) dont il devient également président. Je suis très admiratif... Gérard Philipe incarnait des valeurs morales qui n'ont plus cours au théâtre et au cinéma, de nos jours.

**Fémitude :** Vous souvenez-vous de la première fois où Gérard Philipe vous a impressionné ?

**Jérôme Garcin :** Je ne me remémore pas d'anecdotes en particulier mais ce que je trouve absolument incroyable, c'est tout ce que Gérard Philipe a eu le temps de réaliser durant une si courte existence. Il a vécu 1 000 vies ! C'est comme s'il ressentait l'urgence de faire les choses... Pour ma part, j'ai l'intime conviction que les personnes qui meurent jeunes, ont des vies très remplies car elles savent que l'existence sera brève. J'ai d'ailleurs souvent écrit sur les destins courts mais fascinants de ce type de personnages.

Bien sûr, cette attirance s'explique par mon histoire passée. Mon père est décédé brutalement d'une chute de cheval lorsque j'avais 17 ans et demi. Quelques années plus tôt, j'ai vu mourir sous mes yeux, mon frère jumeau, fauché par une voiture.

**Fémitude :** Qu'est-ce qui vous a le plus surpris chez Gérard Philipe ?

**Jérôme Garcin :** Gérard Philipe était infatigable ! Il réussissait l'exploit de tenir plusieurs rôles durant un seul week-end. Il pouvait endosser, par exemple, les costumes de Rodrigue du *Cid* de Corneille, de Ruy Blas du roman éponyme de Victor Hugo ou celui de Frédéric dans *Le Prince de Hombourg* d'Heinrich Von Kleist. Dès qu'il rentrait chez lui, il travaillait dans une pièce dévolue à ses actions syndicalistes. Il tapait les textes du syndicat d'acteurs qu'il présidait et préparait les prochains combats à mener. Le lundi matin, il repartait dans les studios pour un film.

**Fémitude :** Avez-vous été déçu par Gérard Philipe ?

**Jérôme Garcin :** Difficile de lui trouver des défauts... Cet homme parfait combinait un nombre incroyable de vertus morales, de bienveillance et de fraternité. Si j'ai écrit ce livre, c'est d'ailleurs aussi pour rappeler les valeurs qu'il a défendues. Je pourrais simplement dire qu'il m'a

déçu, d'une certaine façon, de mourir si jeune !

**Fémitude :** Quelles premières idées avez-vous eues lorsque vous avez commencé à travailler sur ce livre ?

**Jérôme Garcin :** Je parlerai plutôt d'émotions... Car j'ai d'abord été envahi par d'immenses scrupules. Je savais que ce livre était particulièrement à haute tension. Je m'apprêtais à raconter l'histoire d'Anne, ma belle-mère aujourd'hui disparue mais également celle de la femme dont je partage la vie depuis de nombreuses années. C'est pour cette raison que je lui ai demandé l'autorisation de raconter, par écrit, son père. Fort heureusement, elle a accepté. C'est seulement à ce moment précis que j'ai pu réfléchir à la structure du livre. J'ai volontairement souhaité fixer la narration sur les trois derniers mois de vie de l'acteur. Cela permettait de mesurer plus facilement la brièveté de l'existence de Gérard Philipe.

**Fémitude :** Quelles ont été vos premières lignes ?

**Jérôme Garcin :** Elles décrivent la maison de La Rouillère à Ramatuelle (83). La description d'un lieu permet toujours de restituer une atmosphère particulière. Et c'est dans cette maison de famille que Gérard Philipe a passé son dernier été. Nous sommes en 1959. J'ai également la chance de bien connaître cet endroit merveilleux

car j'y ai passé de nombreuses années aux côtés de mon épouse et de mes enfants.

**Fémitude :** Quelles ont été les premières réactions de votre entourage et des lecteurs ?

**Jérôme Garcin :** Lorsque j'ai terminé l'écriture de mon livre, j'ai tout de suite demandé à mon épouse de lire le manuscrit. Quelques heures plus tard, Anne-Marie m'a appe-

lé... Elle était au milieu de sa lecture et m'a fait le plus beau compliment possible... En effet, elle m'a dit qu'à cet instant précis, elle pensait encore que son père allait vaincre la maladie. J'ai été très ému. Mon livre a également provoqué des réactions assez fortes et étonnantes auprès du lectorat. Depuis la parution, je reçois, par exemple, une vingtaine de lettres éma-

nant de personnes de tout âge et de tout horizon. Chacun y va de son anecdote... Certains sont très âgés et me racontent l'émotion ressentie lorsqu'ils ont vu Gérard Philipe sur les planches pendant le festival d'Avignon. D'autres sont beaucoup plus jeunes et m'avouent leur admiration suite à la découverte des innombrables actions syndicalistes de l'acteur.

## Découvrir ou redécouvrir **Gérard Philipe** avec **Jérôme Garcin**



### **Un film...**

*Les Orgueilleux* d'Yves Allégret : " Ce merveilleux film se déroule dans un village côtier mexicain sur fond d'épidémies de méningite. Gérard Philipe y joue un personnage complexe et démontre tout son talent d'acteur. Il y campe le rôle d'un ex-médecin devenu alcoolique depuis que sa femme est morte lors d'un accouchement qu'il était en train de pratiquer. La rencontre avec Michèle Morgan et son amour pour lui, vont le remettre sur les rails de la vie."

### **Une musique...**

*Pierre et le loup* de Sergueï Prokofiev : " Gérard Philipe a été le premier à enregistrer en français ce conte musical pour enfants. Son interprétation réalisée en 1956 a accompagné de très nombreuses générations et est restée mythique. Sa voix y est magique et fascinante. "

### **Une photo...**

Dévorez les livres de Lucien Lorelle : " Réalisée en 1950, cette photo publicitaire était à l'origine une commande des Éditions Gallimard qui souhaitaient

promouvoir l'achat des livres. L'opération était plutôt réussie car l'image et le slogan restent toujours aussi forts. Plus tard, le visuel a été réédité par le Syndicat National de l'Édition (SNE). "

### **Une sculpture...**

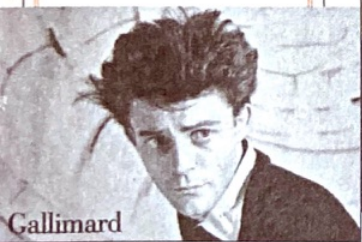
*L'Homme qui marche* d'Alberto Giacometti : " Je pense instantanément à l'acteur lorsque je vois cette grande silhouette de bronze longiligne, élégante, mince et en perpétuel mouvement... Elle avance et ne s'arrête jamais. Tout comme Gérard Philipe. "

**" J'ai l'intime conviction que les personnes qui meurent jeunes, ont des vies très remplies car elles savent que l'existence sera brève."**

Jérôme Garcin

JÉRÔME GARCIN

**LE DERNIER  
HIVER DU CID**



**Une exposition...**

Gérard Philipe, un acteur dans son temps, Bibliothèque Nationale de France (BNF), Paris : " Fin 2003, cette manifestation préparée avec minutie par mon épouse Anne-Marie, a regroupé des affiches, des photos inédites, des manuscrits mais également tous les costumes de spectacle de Gérard Philipe, à l'exception du costume du Cid avec lequel il repose à tout jamais."

Sarah Ellero

1/ *Le Dernier Hiver du Cid* de Jérôme Garcin, Éditions Gallimard, 208 pages, 17,50 euros.

© F. MANTOUAN/ÉDITIONS GALLIMARD